

INSERTIONS

Stadreder de 10 heures du matin à 6 heures du soir: 46, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, intérêts ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone à la Cooperativa N.º 339

Impres en los Talleres de El Siglo

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU MATIN

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. BORON DUBARD

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. ROS

La fin et les moyens

Si on excepte quelques fanatiques, — que nous voulons croire sincères, mais dont la sottise surpassé encore en coac la sincérité, — et une demi-douzaine de répiles dont la panse se gonfle aux dépens de la fortune publique, en ces jours de ténèbres, de déni et d'angoisses patriotiques, il n'est guère personne qui hésite à déclarer partisans de la paix et à proclamer la nécessité d'en finir au plus tôt avec l'abominable situation dans laquelle menacent de sombrer tout à la fois la fortune et l'honneur même de la nation.

M. Jules Herrera y Obes veut la paix tout aussi bien que le directeur de *La Razón* à qui il adresse des épîtres aigres-douces; son frère Michel, le plus adulateur ou sinistre railleur.

Si honte que soit la tour où ce songeur se livre aux réveries de son ambition, si infranchissable que soit le cercle formé autour de lui par les parasites qu'il gâve à sa table luttent, si bien gardée que soit sa voiture aux heures de ses excursions noctambules, il est impossible que ce politique perspicace, ce manieur d'hommes ne sache pas quelle le traine de boue ont laissé les quatre années de son gouvernement, et quelle impopularité lui ont valu ses audaces administratives, ses erreurs financières, son mépris de l'opinion, son oubli des principes dont il avait été le champion le plus valeureux et le plus éloquent, et ses efforts heureux pour faire échouer au profit d'un candidat invraisemblable l'une quelconque des candidatures populaires, écloées en dehors de sa ménagerie.

Les meilleures formules de réconciliation, les bases de paix les plus judicieuses deviennent impossibles, si elles n'ont d'autre gage que la parole de ce sceptique ou si seulement l'exécution du pacte à intervenir devait être confiée aux mains de cet homme non lavées encore du sang versé à l'Union dans le plus

Tout cela, par malheur, nous semble bien un peu platonique, si platonique helas que la sincérité en reste hypothétique.

Si M. Ildefonso Borda voulait sincèrement la paix il n'aurait pas attendu assurément, les conseils des intérêts (vous n'en doutez pas, n'est-ce pas?) de l'homme du *Mirador*, et il est dit, depuis déjà bien des jours à ses concitoyens:

«puisque le patriotisme de mes actes est méconnu, puisqu'on calomnie la loyauté de ma politique, puisqu'on suspecte même l'honnêteté de mon administration publique et de ma fortune privée, puisque je n'ai pu ni conjurer la révolution ni la vaincre, fort de ma conscience, sur que mes détracteurs ne pourront que regretter plus tard leur aveuglement, tranquille pour les poursuites et les représailles que pourraient vouloir exercer mes ennemis, — je renonce tristement au Pouvoir et convie la Nation à l'union de ses forces pour le salut commun de la Patrie!»

On eût pu trouver encore des lauriers pour tresser une couronne au gouvernant qui eût tenu ce langage. Mac-Mahon, Grévy, Casimir-Périer abandonnèrent l'écharpe présidentielle pour de moindres raisons, et il n'est pas à notre connaissance que le principe d'autorité en soit souffert en France.

Le principe d'autorité se fortifie quand les premiers fonctionnaires de l'Etat, les magistrats de la plus haute hiérarchie donnent l'exemple de la soumission à la volonté nationale, seule autorité dont les décisions soient sans appel devant aucun autre tribunal qu'eux-mêmes.

«Liberté, que de crimes on commet en ton nom, s'écriait madame Roland en marchant à l'échafaud.»

Le principe d'autorité, pourrions-nous dire à notre tour, que de sottise et d'abominations on perpète en invoquant contre toute raison et tout droit!

M. Michel Herrera et ses collègues du Cabinet n'auraient pas hésité davantage à résigner leurs fonctions et à prier M. Borda de les remplacer par des citoyens moins décriés ou moins compromis, si eux aussi voulait sincèrement cette paix à laquelle ils ne peuvent refuser l'hommage de leurs apolos.

Comment la paix serait elle possible, en effet, si la chose publique reste livrée à l'administration supérieure des hommes qui n'ont su faire prévaloir dans les conseils de Cabinet une politique de prévoyance et de concorde, des hommes que l'opinion stigmatise comme coupables des pires faiblesses, des plus sordides calculs de l'égoïsme, et peuvent même des spéculations les plus louches, des complaisances tout au moins les plus honteuses?

La première satisfaction à donner à l'opinion publique et à la conscience nationale plus encore qu'aux patriotes qui présentent la mort sur un champ de bataille à une servitude plus longue ou plus dégradante, — n'est-elle pas d'éloigner du pouvoir et de renvoyer à l'obscurité dont ils n'auraient jamais dû sortir, les hommes nfastes dont l'impéritie, l'aveuglement ou la criminelle audace ont créé la situation contre laquelle protestent toutes

les nobles âmes, tous les esprits généreux, tous les coeurs déclarés?

Les cervaux étroits qui n'ont pas discerné dans les agitations d'une longue grossesse les périls qui se préparaient, les intelligences obtuses qui n'ont su conseiller que la résistance armée quand de trop légitimes concessions aux yeux de tous pouvaient conjurer l'orage, ne peuvent apparaître, maintenus dans les Conseils de l'Exécutif, que comme un défi à l'opinion publique, un outrage au droit, une menace pour le présent et l'avenir.

C'est en vain qu'on parle de paix, si on n'élimine pas tout d'abord ces éléments de discorde et de dissension ou s'ils ne s'éliminent pas spontanément eux-mêmes.

M. Jules Herrera y Obes ne nous paraît pas plus sincère. S'il voulait la paix, suprême nécessité du moment, eût il, en effet, jeté sa toge dans la balance des ambitions?

Si honte que soit la tour où ce songeur se livre aux réveries de son ambition, si infranchissable que soit le cercle formé autour de lui par les parasites qu'il gâve à sa table luttent, si bien gardée que soit sa voiture aux heures de ses excursions noctambules, il est impossible que ce politique perspicace, ce manieur d'hommes ne sache pas quelle le traine de boue ont laissé les quatre années de son gouvernement, et quelle impopularité lui ont valu ses audaces administratives, ses erreurs financières, son mépris de l'opinion, son oubli des principes dont il avait été le champion le plus valeureux et le plus éloquent, et ses efforts heureux pour faire échouer au profit d'un candidat invraisemblable l'une quelconque des candidatures populaires, écloées en dehors de sa ménagerie.

Les meilleures formules de réconciliation, les bases de paix les plus judicieuses deviennent impossibles, si elles n'ont d'autre gage que la parole de ce sceptique ou si seulement l'exécution du pacte à intervenir devait être confiée aux mains de cet homme non lavées encore du sang versé à l'Union dans le plus

Tout cela, par malheur, nous semble bien un peu platonique, si platonique helas que la sincérité en reste hypothétique.

Si M. Ildefonso Borda voulait sincèrement la paix il n'aurait pas attendu assurément, les conseils des intérêts (vous n'en doutez pas, n'est-ce pas?) de l'homme du *Mirador*, et il est dit, depuis déjà bien des jours à ses concitoyens:

«puisque le patriotisme de mes actes est méconnu, puisqu'on calomnie la loyauté de ma politique, puisqu'on suspecte même l'honnêteté de mon administration publique et de ma fortune privée, puisque je n'ai pu ni conjurer la révolution ni la vaincre, fort de ma conscience, sur que mes détracteurs ne pourront que regretter plus tard leur aveuglement, tranquille pour les poursuites et les représailles que pourraient vouloir exercer mes ennemis, — je renonce tristement au Pouvoir et convie la Nation à l'union de ses forces pour le salut commun de la Patrie!»

On eût pu trouver encore des lauriers pour tresser une couronne au gouvernant qui eût tenu ce langage. Mac-Mahon, Grévy, Casimir-Périer abandonnèrent l'écharpe présidentielle pour de moindres raisons, et il n'est pas à notre connaissance que le principe d'autorité en soit souffert en France.

Le principe d'autorité se fortifie quand les premiers fonctionnaires de l'Etat, les magistrats de la plus haute hiérarchie donnent l'exemple de la soumission à la volonté nationale, seule autorité dont les décisions soient sans appel devant aucun autre tribunal qu'eux-mêmes.

«Liberté, que de crimes on commet en ton nom, s'écriait madame Roland en marchant à l'échafaud.»

Le principe d'autorité, pourrions-nous dire à notre tour, que de sottise et d'abominations on perpète en invoquant contre toute raison et tout droit!

M. Michel Herrera et ses collègues du Cabinet n'auraient pas hésité davantage à résigner leurs fonctions et à prier M. Borda de les remplacer par des citoyens moins décriés ou moins compromis, si eux aussi voulait sincèrement cette paix à laquelle ils ne peuvent refuser l'hommage de leurs apolos.

Comment la paix serait elle possible, en effet, si la chose publique reste livrée à l'administration supérieure des hommes qui n'ont su faire prévaloir dans les conseils de Cabinet une politique de prévoyance et de concorde, des hommes que l'opinion stigmatise comme coupables des pires faiblesses, des plus sordides calculs de l'égoïsme, et peuvent même des spéculations les plus louches, des complaisances tout au moins les plus honteuses?

La première satisfaction à donner à l'opinion publique et à la conscience nationale plus encore qu'aux patriotes qui présentent la mort sur un champ de bataille à une servitude plus longue ou plus dégradante, — n'est-elle pas d'éloigner du pouvoir et de renvoyer à l'obscurité dont ils n'auraient jamais dû sortir, les hommes nfastes dont l'impéritie, l'aveuglement ou la criminelle audace ont créé la situation contre laquelle protestent toutes

les nobles âmes, tous les esprits généreux, tous les coeurs déclarés?

Les cervaux étroits qui n'ont pas discerné dans les agitations d'une longue grossesse les périls qui se préparaient, les intelligences obtuses qui n'ont su conseiller que la résistance armée quand de trop légitimes concessions aux yeux de tous pouvaient conjurer l'orage, ne peuvent apparaître, maintenus dans les Conseils de l'Exécutif, que comme un défi à l'opinion publique, un outrage au droit, une menace pour le présent et l'avenir.

C'est en vain qu'on parle de paix, si on n'élimine pas tout d'abord ces éléments de discorde et de dissension ou s'ils ne s'éliminent pas spontanément eux-mêmes.

M. Jules Herrera y Obes ne nous paraît pas plus sincère. S'il voulait la paix, suprême nécessité du moment, eût il, en effet, jeté sa toge dans la balance des ambitions?

Si honte que soit la tour où ce songeur se livre aux réveries de son ambition, si infranchissable que soit le cercle formé autour de lui par les parasites qu'il gâve à sa table luttent, si bien gardée que soit sa voiture aux heures de ses excursions noctambules, il est impossible que ce politique perspicace, ce manieur d'hommes ne sache pas quelle le traine de boue ont laissé les quatre années de son gouvernement, et quelle impopularité lui ont valu ses audaces administratives, ses erreurs financières, son mépris de l'opinion, son oubli des principes dont il avait été le champion le plus valeureux et le plus éloquent, et ses efforts heureux pour faire échouer au profit d'un candidat invraisemblable l'une quelconque des candidatures populaires, écloées en dehors de sa ménagerie.

Les meilleures formules de réconciliation, les bases de paix les plus judicieuses deviennent impossibles, si elles n'ont d'autre gage que la parole de ce sceptique ou si seulement l'exécution du pacte à intervenir devait être confiée aux mains de cet homme non lavées encore du sang versé à l'Union dans le plus

Tout cela, par malheur, nous semble bien un peu platonique, si platonique helas que la sincérité en reste hypothétique.

Si M. Ildefonso Borda voulait sincèrement la paix il n'aurait pas attendu assurément, les conseils des intérêts (vous n'en doutez pas, n'est-ce pas?) de l'homme du *Mirador*, et il est dit, depuis déjà bien des jours à ses concitoyens:

«puisque le patriotisme de mes actes est méconnu, puisqu'on calomnie la loyauté de ma politique, puisqu'on suspecte même l'honnêteté de mon administration publique et de ma fortune privée, puisque je n'ai pu ni conjurer la révolution ni la vaincre, fort de ma conscience, sur que mes détracteurs ne pourront que regretter plus tard leur aveuglement, tranquille pour les poursuites et les représailles que pourraient vouloir exercer mes ennemis, — je renonce tristement au Pouvoir et convie la Nation à l'union de ses forces pour le salut commun de la Patrie!»

On eût pu trouver encore des lauriers pour tresser une couronne au gouvernant qui eût tenu ce langage. Mac-Mahon, Grévy, Casimir-Périer abandonnèrent l'écharpe présidentielle pour de moindres raisons, et il n'est pas à notre connaissance que le principe d'autorité en soit souffert en France.

Le principe d'autorité, pourrions-nous dire à notre tour, que de sottise et d'abominations on perpète en invoquant contre toute raison et tout droit!

M. Michel Herrera et ses collègues du Cabinet n'auraient pas hésité davantage à résigner leurs fonctions et à prier M. Borda de les remplacer par des citoyens moins décriés ou moins compromis, si eux aussi voulait sincèrement cette paix à laquelle ils ne peuvent refuser l'hommage de leurs apolos.

Comment la paix serait elle possible, en effet, si la chose publique reste livrée à l'administration supérieure des hommes qui n'ont su faire prévaloir dans les conseils de Cabinet une politique de prévoyance et de concorde, des hommes que l'opinion stigmatise comme coupables des pires faiblesses, des plus sordides calculs de l'égoïsme, et peuvent même des spéculations les plus louches, des complaisances tout au moins les plus honteuses?

La première satisfaction à donner à l'opinion publique et à la conscience nationale plus encore qu'aux patriotes qui présentent la mort sur un champ de bataille à une servitude plus longue ou plus dégradante, — n'est-elle pas d'éloigner du pouvoir et de renvoyer à l'obscurité dont ils n'auraient jamais dû sortir, les hommes nfastes dont l'impéritie, l'aveuglement ou la criminelle audace ont créé la situation contre laquelle protestent toutes

les nobles âmes, tous les esprits généreux, tous les coeurs déclarés?

Les cervaux étroits qui n'ont pas discerné dans les agitations d'une longue grossesse les périls qui se préparaient, les intelligences obtuses qui n'ont su conseiller que la résistance armée quand de trop légitimes concessions aux yeux de tous pouvaient conjurer l'orage, ne peuvent apparaître, maintenus dans les Conseils de l'Exécutif, que comme un défi à l'opinion publique, un outrage au droit, une menace pour le présent et l'avenir.

C'est en vain qu'on parle de paix, si on n'élimine pas tout d'abord ces éléments de discorde et de dissension ou s'ils ne s'éliminent pas spontanément eux-mêmes.

M. Jules Herrera y Obes ne nous paraît pas plus sincère. S'il voulait la paix, suprême nécessité du moment, eût il, en effet, jeté sa toge dans la balance des ambitions?

Si honte que soit la tour où ce songeur se livre aux réveries de son ambition, si infranchissable que soit le cercle formé autour de lui par les parasites qu'il gâve à sa table luttent, si bien gardée que soit sa voiture aux heures de ses excursions noctambules, il est impossible que ce politique perspicace, ce manieur d'hommes ne sache pas quelle le traine de boue ont laissé les quatre années de son gouvernement, et quelle impopularité lui ont valu ses audaces administratives, ses erreurs financières, son mépris de l'opinion, son oubli des principes dont il avait été le champion le plus valeureux et le plus éloquent, et ses efforts heureux pour faire échouer au profit d'un candidat invraisemblable l'une quelconque des candidatures populaires, écloées en dehors de sa ménagerie.

Les meilleures formules de réconciliation, les bases de paix les plus judicieuses deviennent impossibles, si elles n'ont d'autre gage que la parole de ce sceptique ou si seulement l'exécution du pacte à intervenir devait être confiée aux mains de cet homme non lavées encore du sang versé à l'Union dans le plus

Tout cela, par malheur, nous semble bien un peu platonique, si platonique helas que la sincérité en reste hypothétique.

Si M. Ildefonso Borda voulait sincèrement la paix il n'aurait pas attendu assurément, les conseils des intérêts (vous n'en doutez pas, n'est-ce pas?) de l'homme du *Mirador*, et il est dit, depuis déjà bien des jours à ses concitoyens:

«puisque le patriotisme de mes actes est méconnu, puisqu'on calomnie la loyauté de ma politique, puisqu'on suspecte même l'honnêteté de mon administration publique et de ma fortune privée, puisque je n'ai pu ni conjurer la révolution ni la vaincre, fort de ma conscience, sur que mes détracteurs ne pourront que regretter plus tard leur aveuglement, tranquille pour les poursuites et les représailles que pourraient vouloir exercer mes ennemis, — je renonce tristement au Pouvoir et convie la Nation à l'union de ses forces pour le salut commun de la Patrie!»

On eût pu trouver encore des lauriers pour tresser une couronne au gouvernant qui eût tenu ce langage. Mac-Mahon, Grévy, Casimir-Périer abandonnèrent l'écharpe présidentielle pour de moindres raisons, et il n'est pas à notre connaissance que le principe d'autorité en soit souffert en France.

Le principe d'autorité, pourrions-nous dire à notre tour, que de sottise et d'abominations on perpète en invoquant contre toute raison et tout droit!

M. Michel Herrera et ses collègues du Cabinet n'auraient pas hésité davantage à résigner leurs fonctions et à prier M. Borda de les remplacer par des citoyens moins décriés ou moins compromis, si eux aussi voulait sincèrement cette paix à laquelle ils ne peuvent refuser l'hommage de leurs apolos.

Comment la paix serait elle possible, en effet, si la chose publique reste livrée à l'administration supérieure des hommes qui n'ont su faire prévaloir dans les conseils de Cabinet une politique de prévoyance et de concorde, des hommes que l'opinion stigmatise comme coupables des pires faiblesses, des plus sordides calculs de l'égoïsme, et peuvent même des spéculations les plus louches, des complaisances tout au moins les plus honteuses?

La première satisfaction à donner à l'opinion publique et à la conscience nationale plus encore qu'aux patriotes qui présentent la mort sur un champ de bataille à une servitude plus longue ou plus dégradante, — n'est-elle pas d'éloigner du pouvoir et de renvoyer à l'obscurité dont ils n'auraient jamais dû sortir, les hommes nfastes dont l'impéritie, l'aveuglement ou la criminelle audace ont créé la situation contre laquelle protestent toutes

les nobles âmes, tous les

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

Il est de constater que les numéros 40.391 et 40.392 portent les immatriculations d'armes historiques des forces Navales, à la même page 103.

Il n'y a plus.

La Ville.

La Tribune Popular, convaincu, comme le Sénat, et bien d'autres, qu'une nouvelle présidence de M. Jules Ferry et Olès serait désastreuse pour le pays, émit l'idée d'un meeting de protestation contre cette candidature.

C'est bien nécessaire!

Quelque opinion qu'en soit du susdit docteur Ferry comme président ou comme candidat, il faut reconnaître que ses facultés intellectuelles n'ont pas faibli, et qu'il est resté à l'ordre du jour, dans les dernières séances, à la fin de la Commission Permanente, de faire à lui râler bien des souffrances.

Pourquoi faut-il qu'en tant qu'au motif de voire en tout cela que des exercices de violence, l'ordre du jour soit déclaré?

Signé de la main. Les motifs de la démission de l'ordre du jour ont été saisis, il y a deux jours, à la demande d'un décret principal. Deux autres saisis sont venues, assure-t-on, pour se superposer à celle-ci.

— Toiles. Est encore à l'établissement de l'ordre du jour, dans les deux dernières séances, de plusieurs personnes du monde diplomatique. On assure que les visiteurs sont revenus émerveillés des autrichiens qu'ils ont vus là.

— M. Alvarez a écrit hier à *La Razón*, pour évoquer l'idée d'offrir un album à M. Rodríguez, à l'issue des négociations de la paix. Approuvé.

— Nous apprenons avec le plus vif regret que madame de l'Orillio, belle-mère de M. Antonio D. Lussich est gravement malade.

Poste.

Lina qui passe avec juste raison pour militairement la logique Félix qu'elle possède, et qui est maintenant dans une autre époque, la lance à l'heure des séances et de mesures de droiture des qu'il semble un peu enfler qu'il devrait conjugal, lui distrait son agent banknote par banknote comme un conseil judiciaire, se fait à la fin de la séance, et il est évident qu'il a tout l'appui du brûlé échoué au contraire qu'il y a une semaine, un brûlé, vient froidement réclamer tous les meubles et les bibelots du meuble.

Peut-être, M. de X., n'est-il entendu pour ce que le théâtre avec des créanciers et avec des amis de cette humilité lecon pourraient un effet salutaire sur la millionnaire déclarante?

Ali l'heure des façades somptueuses!

A défaut de baromètre.

Vous avez organisé une partie de campagne. Le temps vous semble incertain et au moment de vous mettre en route, vous savez bien à propos de consulter le baromètre. Or, justement, vous n'avez pas de baromètre. Comment faire?

Un journal spécial donne la manière de se passer du précieux instrument au moyen de quelques observations qui ont grand avantage de pouvoir être faites aisement partout le monde, à Paris surtout.

Le temps sera pluvieux, nous dit ce journal.

Si le soleil d'Arjine tient deux semaines. Si le bâton de Sillière tient si bien ouverte pendant la nuit.

Si le charbon des fourneaux tresser ses montagnes d'éclat.

Si les îles de la reprise se redressent.

Si les vêtements sont en abondance dans la poussette.

Si les hérons volent et le lac plongent dans l'eau.

Si les mouettes s'envolent et se battent.

Si la rose de Jérôme pelote et contracte ses branches.

Si la tourterelle ronronne lentement.

Si les chouettes voltigent en grand nombre.

Si les mouettes se rassemblent vers le couchant du soleil et forment des colonies tourbillonnantes.

Quand les îles de la Vierge s'endent à travers les sillons.

Vous le voyez, c'est simple comme bonjour.

D'Allemagne.

L'élection, au premier tour de scrutin, a été socialiste comme député au Reichstag, par les électeurs de Koenigsberg, a été une vive surprise pour les amis de l'ordre du jour, et elle a été dans la ville de la mort, dans le silence. C'est là que les dépendants de l'lecteur de Brandenburg vont rendre la coupure qui a précédé toute la main de Dieu, bien que l'ordre de la mort, qui leur échut en cours de route, ait été échappée.

C'est de cette façon que l'ordre de la mort, qui l'a fait entendre muer le nom de Dieu aux alentours de la Paix et ne saurait ouvrir à ce sujet la spontanéité du grand Frédéric, répondant à l'ambassade d'Angleterre, pour faire l'ordre de la mort pour les victoires, se trouve tout à fait échappé.

L'empereur Guillaume ne peut que se sentir personnellement offensé de cet avantage temporel par un parti auquel il a déclaré nominalement la guerre. La grande envie de l'ordre de la mort, qui l'a fait entendre muer le nom de Dieu aux alentours de la Paix et ne saurait ouvrir à ce sujet la spontanéité du grand Frédéric, répondant à l'ambassade d'Angleterre, pour faire l'ordre de la mort pour les victoires, se trouve tout à fait échappé.

L'empereur Guillaume ne peut que se sentir personnellement offensé de cet avantage temporel par un parti auquel il a déclaré nominalement la guerre. La grande envie de l'ordre de la mort, qui l'a fait entendre muer le nom de Dieu aux alentours de la Paix et ne saurait ouvrir à ce sujet la spontanéité du grand Frédéric, répondant à l'ambassade d'Angleterre, pour faire l'ordre de la mort pour les victoires, se trouve tout à fait échappé.

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

La Gazette de Dijon publie la note suivante, au sujet du voyage du président de la République:

Plusieurs feuillets allemands annoncent que J. Félix Faure sera nommé au poste de Saint-Pétersbourg, la cour d'appel de Paris, et le recevoir par l'ordre de la mort, et l'empereur, et il a fait une forte impression sur les socialistes allemands. Ce ne sont pas de bons résultats pour plus de moins de temps, et le humain, et les sortes de révolutionnaires qui veulent renverser ce qui est c'est à dire la royauté et l'empereur.

